

Port du masque, vitesse sur la route, fraudes dans les transports...

Pourquoi on adore transgresser les règles

NOUS JOUONS FRÉQUEMMENT AVEC LES LOIS, LES NORMES, LES LIMITES. UN COMPORTEMENT TOUT À FAIT NATUREL, CONTAGIEUX, ET PARFOIS UTILE.

Texte Karine Hendriks

La tentation était trop forte. Durant les dix premiers jours du deuxième confinement, 60 % des Français ont transgressé les règles, révélait en novembre un sondage Ifop-Consolab. Utilisation de l'attestation de déplacement pour un autre motif que celui indiqué, promenade au-delà d'une heure ou du kilomètre autorisé, retrouvailles en famille... Chacun s'est trouvé une bonne raison. Serions-nous des rebelles ?

Le réflexe d'obéissance vient théoriquement de notre plus tendre enfance. Dès qu'il commence à se déplacer, le tout-petit a soif d'exploration. Entre 12 et 18 mois, il entre dans une phase d'opposition qui lui permet d'affirmer sa différence. «C'est important que le parent reconnaisse ce désir de différenciation et de temps à autre le valide. Mais il est tout aussi important qu'il n'acquiesce pas systématiquement», explique le pédopsychiatre

Daniel Marcelli dans *Moi, je!* (éd. Albin Michel, 2020). En refusant d'accéder à tous ses désirs, le parent enseigne à l'enfant à tolérer la frustration et à garder la main sur ses pulsions. Surmonter cette souffrance permet d'intérioriser la notion de limite. «L'obéissance s'apprend, c'est un concept culturel propre à nos sociétés démocratiques», analyse le pédopsychiatre, qui la distingue de la soumission, phénomène naturel fondé sur la peur et la force. L'obéissance, elle, repose sur la confiance et l'écoute de l'autre. «Nous sommes passés d'une éducation fondée sur la soumission, poursuit Daniel Marcelli, à une éducation centrée sur l'épanouissement de l'enfant, auquel les parents ne savent plus dire "non".» Selon lui, l'enfant doit développer sa capacité d'autolimitation afin de ne pas risquer l'explosion à l'adolescence, qui se caractérise par une défiance vis-à-vis de l'ordre établi.

RARES SONT CEUX QUI TRICHENT BEAUCOUP... ET CEUX QUI NE TRICHENT PAS DU TOUT

Pour revendiquer leur identité, se valoriser aux yeux de leurs pairs ou éprouver des sensations fortes, les adolescents n'hésitent pas à braver l'interdit. La faute à l'immaturité de leur cerveau, dont la lente construction ne s'achève que vers 20-25 ans. «Leur cortex frontal est sous-développé, donc ils ont du mal à anticiper les événements et à comprendre les conséquences de leurs actes», explique la neurologue américaine Frances E. Jensen dans *Le Cerveau adolescent. Guide de survie à l'usage des parents* (éd. J.-C. Lattès, 2016). À l'inverse, d'autres zones comme les structures sous-corticales, responsables des émotions, arrivent à maturité plus tôt. Ils ressentent donc celles-ci intensément, sans être capables de bien les réguler. Sans surprise, plusieurs études ont montré que les jeunes transgressent les règles plus fréquemment. Dans une enquête du Josephson Institute of Ethics menée en 2009, 51 % des moins de 17 ans ont estimé que mentir et tricher étaient nécessaires pour réussir, 49 % gardaient la monnaie rendue par erreur, 63 % trouvaient normal de trafiquer son



Le masque est vite devenu une habitude pour 84 % des Français qui l'arbovent quand la réglementation l'exige. Parmi ceux qui ne le portent jamais (1%) ou peu (14%), 53 % évoquent la gêne pour respirer, 30 % son inutilité, 17 % la restriction des libertés (LCI/Harris).

YURY KARAMENKO/ISTOCK



J-M EMPORTES/ONLYFRANCE.FR

L'interdiction de s'allonger sur les pelouses dans les parcs citadins à certains moments de l'année passe mal auprès des promeneurs. Peu comprise (il s'agit souvent de laisser le gazon se régénérer) et non sanctionnée, elle est régulièrement contournée.

adresse pour mettre un enfant dans une meilleure école. Dans ce palmarès des malhonnêtetés ordinaires, les 18-24 ans pointaient derrière eux, nettement devant les plus de 50 ans.

À l'âge adulte pourtant, si nous comprenons parfaitement l'utilité des règles, nous ne les respectons pas scrupuleusement pour autant. «Les règles écrites et donc explicites, comme les textes de loi ou les codes religieux, ou implicites, comme la politesse, sont perpétuellement transgressées», affirme Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble-Alpes, qui a mené en 2000 une enquête auprès de 2000 personnes âgées de 18 à 65 ans. Bilan: 33 % avaient déjà dérobé des objets d'une valeur de moins de 20 euros, 26 % conduit sous l'influence de l'alcool, 16 % acheté des objets volés, 14 % détruit des équipements publics.

Aux États-Unis, le chercheur Dan Arieli, auteur de *Toute la vérité (ou presque) sur la malhonnêteté* (éd. de l'Échiquier, 2017) a cherché à comprendre pourquoi certains d'entre nous prennent si facilement des libertés avec les règles. Premier enseignement: rares sont

ceux qui trichent beaucoup. Mais quasiment tout le monde le fait à petites doses. Passer à la caisse rapide avec plus de 10 articles, rouler un peu plus vite que la limite autorisée... Les exemples ne manquent pas. Ce qui nous motive: un bénéfice personnel (gagner du temps, un peu d'argent, se simplifier la vie, se sentir plus malin que les autres). Ce qui nous retient: notre perception de nous-mêmes. Nous nous autorisons à franchir la ligne jaune à condition de garder une image positive de nos actions. «Je peux prendre deux stylos au bureau mais je n'irais pas voler une ramette de papier. Je peux rouler à 140 sur l'autoroute mais pas à 220. C'est le degré de fraude acceptable», décrypte Yves-Alexandre Thalmann, psychologue et auteur de *Faire changer les autres sans les manipuler* (éd. Jouvence, 2020).

EN L'ABSENCE DE SANCTION, LA PEUR D'ÊTRE PUNI S'EFFACE PEU À PEU

Pour justifier nos écarts, nous adoptons différentes stratégies: «ce n'est pas bien grave», «tout le monde le fait», se dit-on. Voir nos congénères enfreindre les règles légitime nos

transgressions. Deux universitaires américains ont nommé cette contagion des mauvais comportements «théorie de la vitre brisée»: des dégradations, par exemple un carreau cassé, des graffitis, des déchets, encouragent le vandalisme et l'incivilité car elles donnent l'impression que la loi et l'ordre ne sont pas respectés. D'où l'importance de remettre les lieux publics en état au plus vite, mais aussi, juge Yves-Alexandre Thalmann, de sanctionner les infractions, y compris les plus petites. En effet, notre cerveau s'habitue à la malhonnêteté: Dan Arieli et ses collègues ont observé qu'au fil des mensonges l'activité de l'amygdale diminue. Or cette petite zone du cerveau joue un rôle dans le traitement des émotions négatives, comme la peur ou la colère. En l'absence de sanction, la crainte d'être puni diminuerait progressivement jusqu'à disparaître. «L'augmentation des contrôles est parfois utile, mais seulement si la probabilité d'être pris en flagrant délit est élevée», estime de son côté Laurent Bègue-Shankland. Les radars automatiques ont ainsi fait la preuve de leur efficacité en France. Mais la ►►

Malgré le danger et le risque de sanction, 49 % des conducteurs disent avoir déjà utilisé leur mobile au volant (baromètre de la Fondation Maif). Selon la Sécurité routière, lire un message en conduisant multiplie le risque d'accident par 23.



LIONEL VADAM/PHOTOPOR/LEST REPUBLICAIN/MAXPPP

► surveillance, coûteuse, peut créer des tensions. « Diminuer les petites malhonnêtetés passe par un éventail de stratégies : contrôle direct, sensibilisation à la norme morale, aménagement de l'environnement... », avance-t-il. Les coups de pouce comportementaux (*nudges*) visent par exemple à nous pousser à prendre la bonne décision. Au Havre (Seine-Maritime), des poubelles en forme de panier de basket ont ainsi été installées pour « faire de la propreté un jeu d'enfant ».

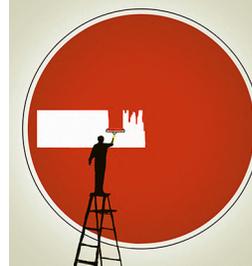
Mais alors, faut-il toujours rester dans le cadre ? « Désobéir peut être très positif », affirme le pédopsychiatre Daniel Marcelli. C'est même tout l'objectif de l'apprentissage de l'obéissance : développer sa capacité de jugement pour savoir passer outre les règles, tout en se protégeant. L'enfant de 7-8 ans qui traverse la rue tout seul pour aller acheter des bonbons sait qu'il n'a pas bien agi, mais il fait attention et se prend en charge. Celui qui n'a jamais appris le sens des règles finit un jour par s'échapper et traverser sans regarder.

Les spécialistes se sont intéressés aux profils de ceux qui dérogent le plus aux règles. La classe sociale, l'appartenance politique ou religieuse jouent un rôle négligeable. L'intelligence ne pèse pas non plus, à l'inverse... de la créativité. Elle aide, par exemple, à se raconter une belle histoire pour se justifier de n'avoir pas été tout à fait honnête. Lors d'une série d'expériences, des chercheurs de Caroline du Sud ont évalué la créativité des participants, puis leur ont demandé de résoudre

des problèmes. Le dispositif leur permettait de gonfler leurs résultats, ni vu ni connu. Or, non seulement les plus créatifs trichaient plus, mais ceux qui avaient truané avaient fait preuve de bien plus d'imagination dans les énigmes proposées. Comme si le mensonge et la créativité se renforçaient mutuellement... Les créateurs d'entreprise – à l'image de Bill Gates et Steve Jobs – n'ont-ils pas souvent été des adolescents rebelles ? C'est ce qu'a révélé

Désobéir est aussi très positif et permet à un enfant d'aiguiser sa capacité de jugement

en 2009 une enquête suédoise qui s'est penchée sur la trajectoire de 1 000 personnes pendant quarante ans. Les ados répondant avec insolence à leurs parents ou faisant le mur avaient davantage réussi une carrière entrepreneuriale. Les personnes qui innovaient mais aussi celles qui changent le cours des choses n'aiment guère se conformer aux normes imposées. Être capable de penser *out of the box*, d'inventer des futurs possibles ou de dénoncer des injustices nécessite parfois de remettre en cause des règles admises par la majorité. Dans ce cas, la désobéissance prend un autre visage, et répond à des convictions profondes. Plus grand-chose à voir avec les petites malhonnêtetés ordinaires, fruits des circonstances et d'un certain opportunisme. ■



Les Français champions de l'incivilité ?

En Île-de-France, la fraude dans les transports en commun s'élevait à 8,9%, contre 3,1% en moyenne dans les métropoles européennes (Ifop/UTP). Sur les routes, nous sommes 91% à dépasser les limites de vitesse, 70% à injurier les autres conducteurs (contre 88% et 55% en Europe, baromètre Vinci). Piétons, nous traversons facilement au feu vert, bien plus que les Japonais. Non seulement nous figurons parmi les peuples les plus indisciplinés, mais l'opinion publique est plus tolérante, ce qui nous a valu en 2014 l'avant-dernière place dans une enquête sur l'Europe des 28, juste devant la Slovaquie. **Le « degré de fraude acceptable » dépend aussi de l'incivilité.** Ne pas ramasser les déjections de son chien dans la rue se hisse en haut du palmarès des incivilités les moins tolérables pour les Français, alors que les Japonais ne supportent pas les bousculades intentionnelles. Dans *La France des valeurs. Quarante ans d'évolution* (éd. Presses universitaires de Grenoble, 2019), les auteurs notent cependant au cours de la décennie 2008-2018 **une nette montée du rejet des incivilités chez les Français**, notamment chez les jeunes. L'amorce d'un changement ?

GARY WATERS/IRON IMAGES/PHOTONSTOP